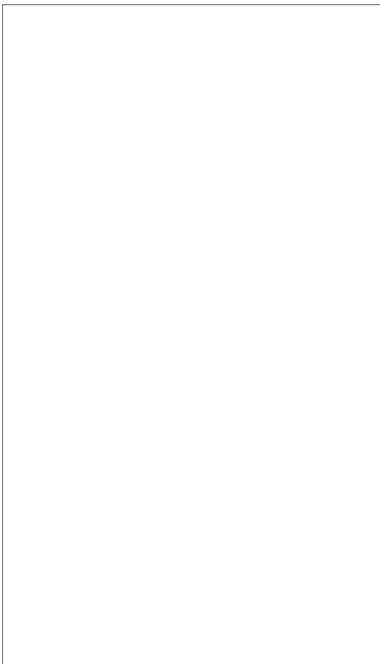


Alfred de Musset, **LORENZACCIO (1834)**



Drame romantique de 1834 – l'une des pièces les plus célèbres du répertoire du théâtre français

Intrigue historique : Florence en 1537, sous le régime du duc Alexandre de Médicis, soutenu par le Pape et l'Empereur Charles Quint (c'est-à-dire le Saint Empire Germanique)

Pièce de théâtre qui soulève des questions d'ordre politique et existentiel

L'énigme au cœur de l'œuvre : quelles sont les motivations qui ont poussé Lorenzo à tuer son cousin, le duc de Florence ?

I. PRESENTATION DE L'AUTEUR ET DE L'ŒUVRE

L'auteur

Je renvoie ici à la chronologie établie par Florence Naugrette dans notre édition : p.267-277. Alfred de Musset, présenté comme « inventeur de la scène moderne » (à la p.21 de votre édition), est célébrissime pour son romantisme doloriste et son illustration pessimiste et poignante du « mal du siècle », que notre édition évoque des pages 225 à 227.

L'œuvre

Pièce réputée irréprésentable, pensée par son auteur comme « un spectacle dans un fauteuil », c'est-à-dire pour la lecture, et pourtant l'une des pièces les plus célèbres du répertoire du théâtre français. Elle a suscité des mises en scène marquantes (voir à ce sujet toute la partie 5 de votre dossier GF : « Lorenzaccio à la scène »).

Une pièce qui occupe une place originale dans l'histoire du drame romantique: par son traitement de l'espace, son rapport à l'Histoire, ses intrigues enchâssées, ses répliques tantôt vives et triviales, tantôt lyriques et exaltées, la pièce est considérée comme le modèle du drame romantique mais son influence est restée limitée à son époque du fait qu'elle n'a pas été jouée. Musset avait pris ses distances avec la scène suite à l'échec de *La Nuit vénitienne* en 1830. La première représentation date de la toute fin du XIXe siècle, avec la grande comédienne Sarah Bernhardt dans le rôle titre.

Musset a décidé de ne pas se contraindre aux contingences de la scène et, techniquement, en 1834, l'œuvre ne peut être montée telle qu'elle a été écrite à cause de la réalisation concrète des décors, des changements de lieu, des panoramas, ... mais aussi à cause de la longueur du texte, qui dépasse de loin la durée attendue d'une représentation.

Le drame romantique par excellence ?

On y voit à plein la remise en cause de l'esthétique classique par la génération des Romantiques : *Lorenzaccio*, pièce en cinq actes, ne respecte pas les règles du théâtre classique – l'unité de temps vole en éclat, tout comme l'unité de lieu et d'action. Grotesque et sublime sont mêlés avec l'ambition de donner à voir le monde, la vie elle-même, avec ses contradictions ; le drame romantique se définit en effet aussi par le mélange des registres.

Autre aspect essentiel du drame romantique : l'intérêt pour l'Histoire. Or *Lorenzaccio* fait rayonner cette importance de l'Histoire. L'intrigue est historique et Musset a lu les chroniques de Varchi, italien du XVIe s., ainsi que la scène historique *Une Conspiration en 1537* de son amante George Sand : il s'attache à représenter de façon précise Florence en 1537, sous le régime du duc Alexandre de Médicis, soutenu par le Pape et l'Empereur Charles Quint (le Saint Empire Germanique – cela vous permet de comprendre la présence de soldats allemands dans la ville).

Mais Musset parle de la France à son époque autant que de l'Italie au XVIe siècle. Il renvoie à la révolution de juillet 1830 et aux préoccupations politiques qui l'agitent. Sur ce point, voir votre édition au programme, des pages 12 à 16, notamment « la situation politique en France en 1834 ».

Musset mêle **le drame d'une individualité et le drame d'une communauté** : les deux personnages principaux sont en effet Lorenzo et Florence en tant que Cité, Florence dont la corruption fait écho à la corruption de Lorenzo. C'est pourquoi vous trouverez de très nombreux personnages présents sur scène (marchands, bourgeois, écoliers, bannis, ...) incarnant divers florentins parlant de leur ville et du pouvoir qui s'exerce sur eux. Et ce, dès la début de sa pièce (2e scène de l'acte I).

La pièce repose sur un **écheveau d'intrigues** qui peut vous laisser une impression de confusion à la lecture, surtout si vous n'avez pas l'habitude de lire du théâtre et d'imaginer la mise en scène des répliques et des mouvements. En fait, la pièce repose sur une structure dramatique ambitieuse sur cinq actes, avec non pas une mais trois intrigues ; les trois intrigues visent le même but, libérer Florence.

Pour clarifier votre lecture, je vous présente d'emblée les acteurs de ces trois intrigues :

- L'intrigue CIBO qui met en scène la marquise Cibo (Ricciarda Cibo) et le cardinal Cibo (Malaspina Cibo)
- L'intrigue STROZZI qui met en scène Philippe Strozzi et son fils, Pierre Strozzi, plus largement les Républicains – et donc le groupe des bannis
- L'intrigue LORENZO.

Vous remarquerez que la scène 3 de l'acte III est le cœur de l'œuvre, elle vient aussi associer l'intrigue Strozzi et l'intrigue Lorenzo.

Des réflexions politiques et métaphysiques

Lorenzaccio représente l'histoire d'un **assassinat préparé de longue date**. Ce projet est initié et porté par le personnage principal, Lorenzo de Médicis, surnommé de façon méprisante Lorenzaccio, qui s'est fait compagnon de débauche du tyran qu'il veut voir disparaître, le duc Alexandre de Médicis, qui règne de façon cruelle et arbitraire sur la ville de Florence. Lorenzo vit au quotidien dans la proximité la plus étroite avec sa cible.

A partir d'un épisode historique - l'assassinat d'Alexandre de Médicis par son cousin en 1537 -, Musset compose une pièce qui soulève des questions d'ordre politique et existentiel :

- Agir, est-ce se salir les mains ? Vaut-il mieux ne rien faire, subir dans la passivité ?
- L'action politique requiert-elle une part d'idéalisme ? Une part de cynisme ?
- Accepter des compromis, est-ce une compromission ?
- Le peuple peut-il se faire force politique ?
- Musset aborde aussi la question épineuse du régicide, du tyrannicide : tuer le tyran permet-il de faire cesser la tyrannie ? Comment vaincre la tyrannie ? Et peut-on changer le cours de l'Histoire ?
- Y a-t-il des risques à jouer un rôle ?
- Peut-on se perdre soi-même ? Peut-on se sauver ?

II. PISTES DE LECTURE

Pour chaque question, vous veillerez à apporter des réponses aussi précises que possible, notamment en repérant les lettres ou passages qui justifient vos idées. Vous pouvez d'ores et déjà choisir des passages, phrases ou expressions à apprendre par cœur.

Questions d'ensemble

Qui veut faire croire quoi ? à qui ? pourquoi ?

Vous répondrez à ces questions de manière précise (repérez des passages précis qui illustrent vos réponses) en vous attachant à observer chacune des trois intrigues.

Questions au fil du texte

Le théâtre et la théâtralité du monde

Musset interroge les rapports complexes entre l'être et le paraître. Le motif du masque est récurrent dans la pièce. Vous repérez les scènes où des masques apparaissent (scènes de carnaval).

Vous repérez aussi les passages qui mettent à l'honneur le thème du masque et du travestissement. Vous apprendrez par cœur une citation qui parle de masque ou de travestissement.

Le personnage de Lorenzo

Le Lorenzo de Musset est un personnage fiévreux d'une **grande ambiguïté**, traversé par des élans d'héroïsme, d'orgueil et de désespoir. Repérez des passages ou citations qui mettent en valeur son attrait pour la pureté, pour l'idéal, et des passages ou citations qui illustrent son attrait pour le vice, la débauche.

Quel peut-être l'intérêt de ce thème du double qui revient si souvent au sujet de Lorenzo ? Quelle relation pouvez-vous établir avec notre thème « Faire croire » ?

Avec Lorenzo Musset entame un portrait qu'il développera dans *La Confession d'un enfant du siècle* : celui d'une jeunesse désorientée et en quête d'identité, qui accepte mal l'âge adulte et ses compromis et qui déplore d'être née dans un temps où l'héroïsme n'a plus cours. Repérez des passages ou citations qui évoquent cette désorientation et ce pessimisme.

Voir à ce sujet cet extrait de *La Confession d'un enfant du siècle* (1836) : *Trois éléments partageaient donc la vie qui s'offrait alors aux jeunes gens : derrière eux un passé à jamais détruit, s'agitant encore sur ses ruines, avec tous les fossiles des siècles de l'absolutisme ; devant eux l'aurore d'un immense horizon, les premières clartés de l'avenir ; et entre ces deux mondes... quelque chose de semblable à l'Océan qui sépare le vieux continent de la jeune Amérique, je ne sais quoi de vague et de flottant, une mer houleuse et pleine de naufrages, traversée de temps en temps par quelque blanche voile lointaine ou par quelque navire soufflant une lourde vapeur ; le siècle présent, en un mot, qui sépare le passé de l'avenir, qui n'est ni l'un ni l'autre et qui ressemble à tous deux à la fois, et où l'on ne sait, à chaque pas qu'on fait, si l'on marche sur une semence ou sur un débris. Voilà dans quel chaos il fallut choisir alors ; voilà ce qui se présentait à des enfants pleins de force et d'audace, fils de l'Empire et petits-fils de la Révolution.*

Ce que les autres veulent faire croire de nous

Dans la pièce, Lorenzo est appelé de diverses manières : repérez les surnoms employés et montrez qu'ils révèlent le regard porté sur lui. Pour chaque surnom, repérez qui choisit de parler de Lorenzo en ces termes et quelle facette du personnage le surnom met en valeur.

Florence comme personnage : montrez que Florence n'est pas qu'un ancrage spatial et historique mais qu'elle fait l'objet d'un investissement affectif et très partial de la part des personnages. Comment cette ville est-elle évoquée ?

Manipulations et limites de la manipulation

- Dans l'intrigue CIBO

Qu'espère la marquise de sa relation avec le duc ? Est-elle rusée ? Sans scrupule ? Naïve ? Réfléchissez à la part de manipulation et à la part de sincérité qui l'animent.

Qu'espère le cardinal de sa relation avec le duc ? Est-il le maître de la manipulation politique ? Pourquoi ?

- Dans l'intrigue STROZZI

La liberté de pensée est-elle préservée à Florence ? Quel sort Alexandre réserve-t-il aux Républicains ?

- Dans l'intrigue LORENZO

Repérez les stratagèmes de Lorenzo pour éviter de se faire repérer dans son projet d'assassinat. Comment s'arrange-t-il du problème posé par la cote de mailles du duc ? Pourquoi s'exerce-t-il aux armes ?

A quoi s'attend le duc Alexandre au moment où il va être tué ? Quelle profondeur ce quiproquo apporte-t-il à la scène ?